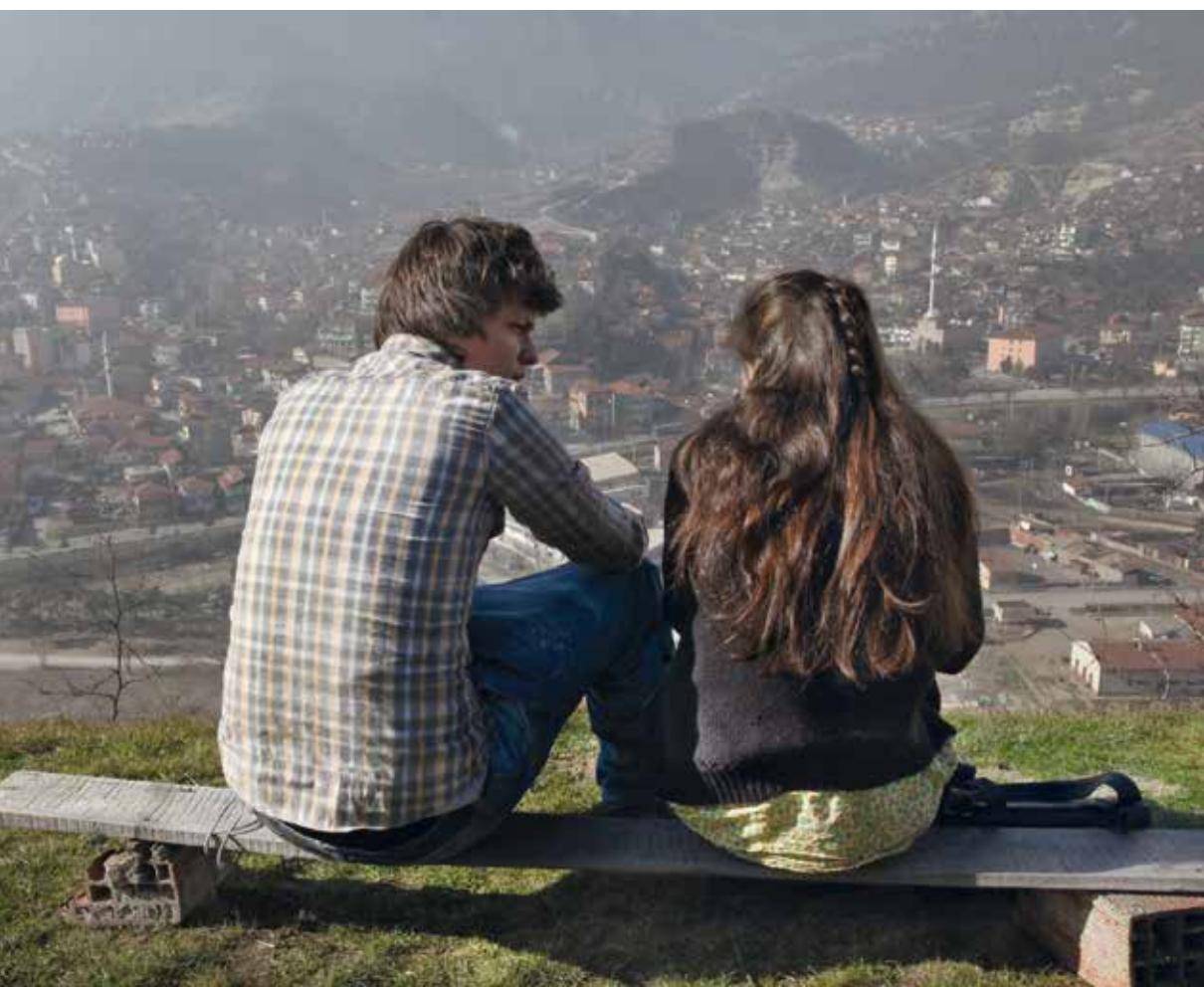


derrière l'écran

Le magazine de l'association
du Festival International
du Film de La Rochelle

derrière l'écran



www.festival-larochelle.org

Juin 2016 - n°15

Ce magazine vous est offert par l'association du Festival International du Film de La Rochelle



Que vive la Culture...

Les beaux jours arrivent...

... avec, en nous, des images... celles des événements de l'automne dernier, celles, quotidiennes, de ces réfugiés qui tentent de fuir leur pays, au péril de leur vie, celles de ces nuits, verticales, et jeunes.

Derrière ces images, des Hommes et des Femmes, des pays, des combats.

Dans les films de cette 44^e édition, nous les retrouverons, avec leurs tourments, et leurs espoirs.

Cette année plus encore, la programmation donne la parole à des cinéastes engagés.

Nous pourrons ainsi rencontrer Yesim Ustaoglu et entrer dans l'univers des femmes cinéastes turques, découvrir *Fuocoammare* de Gianfranco Rosi, lors de la soirée CCAS-CMCAS, le regard d'un enfant qui vit sur une île frontière, Lampedusa, traversée par des migrants en quête de liberté, lors de la soirée d'ouverture, *Moi, Daniel Blake* de Ken Loach, Palme d'or à Cannes, la rencontre et l'entraide d'une mère célibataire et d'un menuisier, tous deux pris dans les filets des incohérences administratives en Grande-Bretagne, *Rester vertical* d'Alain Guiraudie, d'une liberté absolue, *Ta'ang* de Wang Bing, exil d'une minorité ethnique birmane, contrainte à s'exiler en Chine... et bien d'autres films que nous ont réservés Prune Engler et son équipe.

Oui, le Festival de La Rochelle est engagé. Il l'est aussi en s'investissant toute l'année, dans de nombreux projets présentés dans ces pages et dont le succès est à partager.

Car cet engagement est aussi celui de nos partenaires, qui nous font confiance, et qui soutiennent nos initiatives : la Ville de La Rochelle, le Département de la Charente-Maritime, la Région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes, le CNC, la Drac, nos partenaires privés, et nos relais à l'année avec lesquels nous construisons des projets tournés vers la jeunesse, la prison, les hôpitaux et les quartiers. Nous avons besoin de leur soutien.

Je voudrais saluer encore plus aujourd'hui ce travail réalisé avec les structures sociales de la Ville, la FRAT, les comités et les associations de quartier, les animateurs culturels, La Coursive, bien plus qu'un partenaire, le Centre Intermondes, qui accueille en résidence de jeunes artistes du monde entier - actuellement deux plasticiens thaïlandais de la génération d'Apitchatpong Weerasethakul -, la Sirène, l'Université...

Avec eux, nous sommes liés par cette conviction commune que la Culture est un moyen de rassembler et de transcender les inégalités.

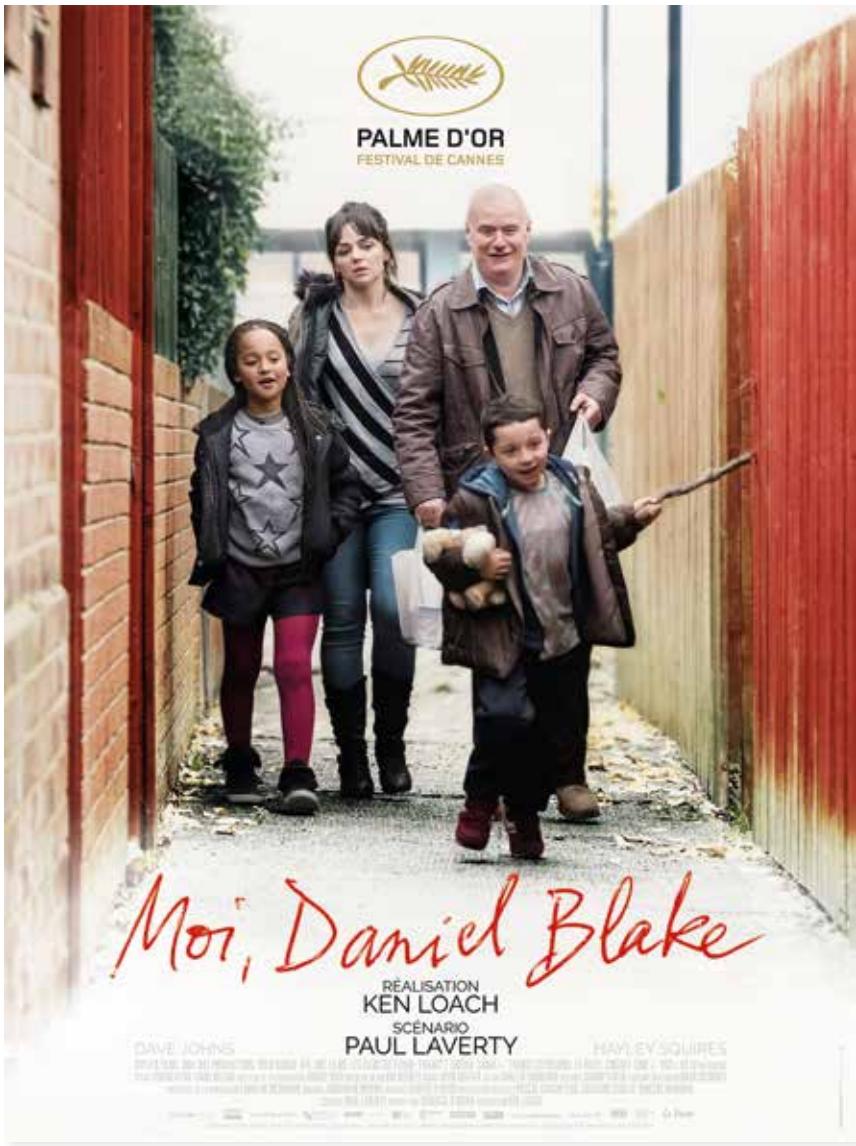
Saluons aussi les Festivaliers, fidèles, avec lesquels nous partageons une passion, celle du Cinéma. Nous les retrouverons, nous vous retrouverons... pour cette grande fête du Cinéma, car cette édition nous réserve également de belles rétrospectives, des soirées exceptionnelles, le plaisir de revoir des films d'hier, d'Agnès Varda, Jean-Luc Godard, Sergio Leone, des comédies, des films de science-fiction.

Car notre Festival, parce que rochelais, est aussi éclectique et festif.

→ par Hélène de Fontainieu

Présidente de l'association du Festival International du Film de La Rochelle





Une Palme d'or sans tapis rouge, pour le film d'ouverture du Festival...

Moi, Daniel Blake de Ken Loach sera projeté pour le lancement de la 44^e édition du Festival International du Film de La Rochelle. Film à l'image de la sélection de cette année, engagé et sociétal.



Le mot du Maire

Le Festival International du Film de La Rochelle est l'histoire d'une alchimie entre une ville, des films venus du monde entier et un public enthousiaste et curieux. Une histoire qui dure depuis 44 ans autour d'une programmation à la fois éclectique, exigeante et audacieuse. Autour aussi des grands noms du cinéma qui nous honorent de leur présence, comme cette année Barbet Schroeder et Frederick Wiseman.

Un festival qui est à la fois ancré dans son territoire par les liens qu'il a su tisser avec ses habitants et le monde socio-économique, et un formidable outil de rayonnement et d'attractivité.

Un événement unique et fédérateur dont on redécouvre la puissance à chaque édition.

En se félicitant de cette singularité liée à l'absence de compétition, de prix et de jury, pour qu'à la fin seul le plaisir des films et des rencontres reste.

Merci et félicitations à toute l'équipe et à l'association du festival qui œuvre tout au long de l'année pour faire résonner ce magnifique rendez-vous de cinéma.

→ Jean-François Fountaine
Maire de La Rochelle





Affiche de Stanislas Bouvier

Une grande équipe pour le Festival de La Rochelle



L'équipe du Festival 2015

Vous les croiserez sur un vélo, sur un skate, à La Coursive, qui nous accueille chaque année avec toute son équipe, dans les salles obscures, chez Ernest, à l'Avant-Scène, à Ze Bar assez tard...

Derrière le Festival, il y a l'association et ses quinze administrateurs, ainsi qu'une équipe professionnelle, Prune Engler, déléguée générale, Sylvie Pras, directrice artistique, Sophie Mirouze, coordinatrice artistique, Arnaud Dumatin, administrateur général, Martine Poirier, comptable, Anne-Charlotte Girault, chargée de mission relations publiques, partenariats et logistique, Matilde Incerti, attachée de presse, Thomas Lorin, directeur technique.

Une équipe renforcée, le temps de notre événement, par plus d'une centaine de passionnés de cinéma, de la régie à l'accueil des invités, des publications à la billetterie, des projections à la boutique et du transport à la diffusion, sans oublier Philippe Reilhac, impliqué de longue date dans le Festival et cette année Mariette Besse et Marion Féletalou, en service civique, Anne-Catherine Bolduc, de Montréal, dans le cadre des Offices jeunesse internationaux du Québec.

Alberto Sordi

le roi de la comédie italienne

Dès son plus jeune âge, Alberto Sordi se révèle être un excellent imitateur. Après des débuts comme comédien de doublage, il connaît ses premiers succès cinématographiques au tout début des années cinquante, auprès de Steno et surtout de Federico Fellini. Il incarne, dès lors, l'archétype de l'Italien de l'époque qu'il affectionne de jouer avec, comme qualités, la joie de vivre, la débrouillardise, une vitalité hors du commun, une capacité d'adaptation dans une période de crises (et l'Italie n'en manque pas), mais aussi ses défauts : une certaine forme de lâcheté, d'égoïsme et de duplicité. Toutes ces facettes de personnages mises en valeur par des mimiques, des gestes, des attitudes qui ne peuvent que susciter l'émotion et le rire.

En un demi-siècle de carrière, il a joué dans près de 200 films et a été le réalisateur d'une vingtaine de longs métrages. Son grand talent lui a permis d'obtenir de nombreuses récompenses parmi lesquelles cinq « Rubans d'argent » et sept « David Di Donatello », l'Ours d'or de Berlin et en 1995 le Lion d'or pour sa carrière au Festival de Venise.

Alberto Sordi occupe une place de choix dans le Panthéon du cinéma italien auprès de Mastroianni, Gassman, Tognazzi et Manfredi.

→ par Paul Ghézi
Administrateur de l'association du Festival



Alberto Sordi

un héros à l'italienne

« Je suis italien et je ne fais que des personnages italiens, des hommes que je connais et que je peux faire connaître. »

Né dans le quartier populaire du Trastevere à Rome le 15 juin 1920, Alberto Sordi commence comme figurant et doubleur. Il devient acteur dans près de 200 films, il sera aussi réalisateur. Il interprète l'Italien moyen, joyeux et roublard, sous la direction de Federico Fellini, Luigi Comencini, Ettore Scola, Vittorio De Sica, Dino Risi... Il fait partie de la génération "dorée" du cinéma italien avec Ugo Tognazzi, Nino Manfredi, Vittorio Gassman et Marcello Mastroianni. Il explose en 1953 dans *Il Vitelloni* de Federico Fellini.

Il participe à environ 70 comédies sur l'histoire de l'Italie, du Risorgimento à la république italienne, les guerres et la période Mussolini.

« Pour moi, les vrais héros sont ceux de "La Grande Guerre". Ils démontrent parfaitement à quel point la distance est courte de la lâcheté à l'héroïsme. Des héros à l'italienne, bien sûr. Moi je ne peux pas jouer les héros à l'américaine, ceux qui savent toujours ce qu'il faut faire et sont toujours vainqueurs. Personne n'y croirait et le premier à ne pas y croire serait moi. (Une "conversazione" avec Alberto Sordi, propos recueillis par Maria Pia Fusco, journaliste à La Repubblica) »

Il sera récompensé par trois prix à Venise (Lion d'or 1995), Berlin (Ours d'argent 1972) et Golden Globes (Meilleur Acteur 1964), nominé au BAFTA Awards en 1962.

Romanité incarnée, le jour de ses 80 ans, le maire de Rome, Francesco Rutelli, lui a passé son écharpe de maire pendant une journée. Il décède à Rome le 24 février 2003.

« Alberto Sordi reste très présent dans l'imaginaire ainsi que dans le cœur de toute une génération d'Italiens. » (Dario Franceschini, ministre de la Culture, juin 2015)

→ par Jean Verrier
Administrateur de l'association du Festival

Jean Vigo, le Rimbaud du cinéma

Une vie très courte faite de colère, d'amour et de vérité pourrait être ce qui lie nos deux révoltés avec, pour Jean Vigo, seulement 29 années d'existence. Fils du journaliste anarchiste Almereyda, mort en prison, Jean Vigo, atteint de tuberculose, a eu une jeunesse très difficile passée à Nice. Cette ville des bords de la Méditerranée lui a inspiré *A propos de Nice* (1930), un court métrage, satire des estivants fortunés qu'il réalise avec pour opérateur Boris Kaufman. C'est également avec lui qu'il tourne, en 1933, un nouveau court métrage : *Zéro de conduite*. Il y raconte la révolte de quatre lycéens dans leur pensionnat. Ce film, longtemps censuré, est célèbre pour la scène du chahut de dortoir et une bagarre de polochons. En 1934, Vigo aborde enfin son premier (et dernier...) long métrage, le chef-d'œuvre *L'Atalante*, avec l'immense Michel Simon. Cette histoire sur la vie des mariniers est un savant mélange d'amour, d'humour et de réalisme. Son réalisateur mourut après avoir vu son travail mutilé et boudé. Si la globalité de sa production est moindre, son influence demeure considérable, c'est pourquoi, pour lui rendre hommage, un Prix Jean-Vigo est décerné, chaque année, à un film qui est marqué par la qualité de sa réalisation et l'indépendance de son esprit. Vigo et Rimbaud : deux œuvres trop vite interrompues...



→ par Paul Ghézi
Administrateur de l'association du Festival

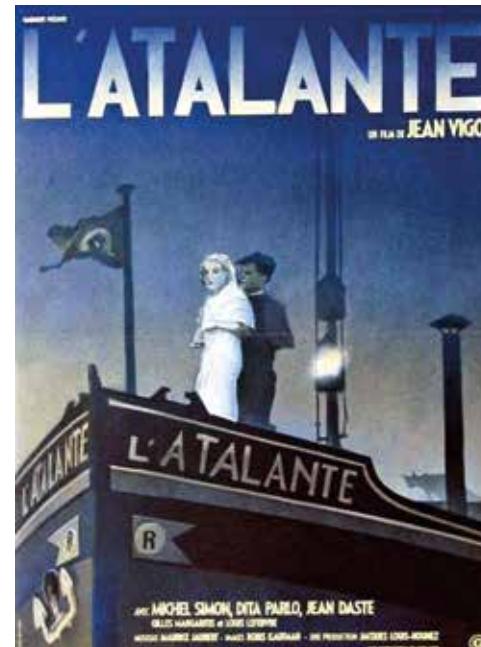
Vous avez dit Maurice Jaubert ?

Reconnu pour ses musiques de scènes et ses œuvres de concert, né avec le XX^e siècle mais disparu trop tôt, fauché dans les premiers jours de la Seconde Guerre mondiale, Maurice Jaubert a donné ses lettres de noblesse à la musique de film en composant des partitions uniques. Travaillant notamment avec Jean Renoir, son ami de longue date, Carné, Duvivier, René Clair ou Jean Vigo, alors que le musicien était encore considéré comme un simple technicien, il a su donner à la musique au cinéma une nouvelle dimension. Présent sur les tournages pour s'imprégner de l'atmosphère du film, il cherchait des couleurs en mesure d'intégrer sa musique dans le discours sonore du film. Pour lui, composer pour le cinéma ne limitait pas son inspiration mais ouvrait au contraire de nouvelles voies à la composition musicale. Truffaut sera d'ailleurs sensible à son écriture musicale et reprendra ses musiques pour quatre de ses films marquants, dont *L'Argent de poche* et *Adèle H.* Si Prévert disait de lui que « parce qu'il comprenait le cinéma, le cinéma devenait plus sûr de lui », Maurice Jaubert « n'est pas un inconnu mais il est largement méconnu », comme l'exprime l'écrivaine Maryline Desbiolles qui vient de lui consacrer une biographie romancée : « *Le Beau Temps* ». Le Festival offrira cette année l'occasion de redécouvrir ce compositeur fondateur au travers de ses musiques pour les deux films de Jean Vigo : *Zéro de conduite* et *L'Atalante* où le musicien qu'il fut donne toute la mesure de sa subtilité et de son inventivité.



→ par Olivier Jacquet
Vice-président de l'association du Festival

Avec le soutien de la Sacem.



L'Atalante

La filmographie de Jean Vigo aurait pu s'arrêter après l'échec de *Zéro de conduite* (1933), interdit par la commission de censure. Mais la bande à Vigo (Maurice Bessy, Jean Mitry, Jacques et Pierre Prévert notamment) et surtout un jeune producteur, amateur de chevaux et de cinéma, permirent à Jean Vigo de remettre le pied à l'étrier... Beaucoup de projets furent écartés, jugés trop subversifs ou trop onéreux par les financeurs. Ce fut finalement *L'Atalante*, scénario d'un inconnu, qui fut retenu. Le sujet était assez banal : un marinier épouse une fille de la campagne ; elle s'ennuie à bord de la péniche et rêve de la ville où elle est retrouvée par le second de la péniche. Jean Vigo, avec l'aide d'Albert Riera, s'est mis au travail pour apporter de l'émotion, du désir, de l'insolence, en un mot de la chair à cette histoire.

C'est sur les conseils de Georges Simenon que le tournage de *L'Atalante* démarra au porche de l'église de Maurecourt, près de Conflans-Sainte-Honorine, pour se poursuivre à bord de la péniche, le long des rives de l'Oise, de la Seine, du canal de l'Ourcq et Saint-Martin jusqu'à Paris et au Havre. Le choix des interprètes avait été fort judicieux : Jean Dasté, le marinier, Dita Parlo, la jeune mariée, Gilles Margaritis, le camelot charmeur, et surtout le formidable Michel Simon jouant le Père Jules, second de l'Atalante, au passé mystérieux.

Ce dernier, bien qu'étant déjà une vedette, s'est engagé dans l'aventure car il s'est senti proche de ce jeune homme, fils d'anarchiste et victime de la censure. Il commentait ainsi le projet dans une lettre à Jean Vigo : « Il y a un scénario qui me paraît un tantinet romantique, entre réalisme et poésie pure ! Mais nous en avons tourné d'autres et nous tournerons cette difficulté en sus. » Ainsi, un vent de folie s'est mis à souffler sur cette histoire simple à laquelle la musique de Jaubert devait apporter sa coloration. Malheureusement, les financiers ont remplacé sa musique par celle d'une chanson en vogue à cette époque : *Le Chaland qui passe...*

C'est d'ailleurs avec ce titre que le film sortit à Paris en septembre 1934. Après la guerre, le film a retrouvé son titre original, mais pas sa musique, et c'est cette version que j'ai vue dans un ciné-club étudiant. En effet, ce n'est qu'en 2001 que *L'Atalante* a pu retrouver son identité d'origine. Même tronqué, je garde un souvenir inoubliable de ce film. D'ailleurs, à sa sortie, il eut d'ardents défenseurs, même s'il n'eut aucun succès public. L'un d'eux était l'écrivain Elie Faure, qui dans une lettre à Jean Vigo écrivait ceci : « *L'Atalante* est plus qu'un chef-d'œuvre. Il y a bien longtemps que je n'avais vu d'aussi belles images, qui font songer tantôt à Goya, tantôt à Rembrandt, tantôt à Corot... et quelle admirable mesure dans l'utilisation des dialogues. Comme dirait l'autre, ça, c'est du cinéma ! » Il n'y a rien d'autre à ajouter, sinon de courir le voir au Festival...

→ par Pierre-Henri Guillard
Vice-président de l'association du Festival

Barbet Schroeder ou l'art de l'éclectisme

Devant la caméra d'Eric Rohmer, un jeune homme dégingandé et apprenti don juan tente de séduire l'hésitante *Boulangère de Monceau*. C'est un futur cinéaste, dont le parcours a été, pour le plus grand plaisir des cinéphiles, des plus sinueux. A la fois compagnon de route des grandes figures de la Nouvelle Vague, critique aux *Cahiers du cinéma*, fondateur de la société de production (toujours vivante et bien active) « Les Films du Losange », producteur/protecteur fidèle des premières œuvres du déjà mentionné Rohmer auquel le lie une complicité féconde, Barbet Schroeder ne passe derrière la caméra qu'à la fin des années 1960. Mais depuis, il n'a pas cessé d'arpenter le monde, pour en rapporter des images, et d'arpenter le cinéma pour en utiliser tous les pouvoirs ensorcelants. Cosmopolite (quasiment de naissance : il a vu le jour à Téhéran, d'un père suisse et d'une mère allemande) et insituable : Barbet Schroeder cinéaste n'est jamais là où on l'attend et change de genre pratiquement à chaque film. Cependant, depuis au moins cinq décennies, trois lignes de fuite apparaissent clairement au fil de ses pérégrinations, trois types de films alternent le long de son parcours.

Barbet Schroeder est d'abord un auteur de fictions atypiques, où il explore des expériences extrêmes dans lesquelles évoluent des personnages souvent en rupture avec la société. C'est l'éloignement mortifère de *More* (1969), qui propulse Ibiza comme spot mondial sur fond de musique des Pink Floyd. C'est l'enfoncement dans l'ailleurs géographique le plus incertain, celui de *La Vallée* (1972), où Bulle Ogier et quelques frais aventuriers se perdent volontairement au plus profond de la Nouvelle-Guinée pour une

expérience de rupture quasi mystique. C'est la trouble exploration sexuelle de *Maîtresse* (1976), celle de la passion dévorante du jeu dans *Tricheurs* (1983), ou encore celle des vertiges éthyliques de *Barfly* (1987) partagés par rien moins que Faye Dunaway et Mickey Rourke, dans une adaptation de Charles Bukowski.

L'autre visage de Barbet Schroeder est celui, ô surprise, d'un réalisateur parfaitement à l'aise dans le système hollywoodien, livrant des thrillers réglés au millimètre et extrêmement efficaces. Vous ne serez pas très rassurés en voyant *J.F. partagerait appartement* (1992), *Kiss of Death* (1995) ou *Calculs meurtriers* (2002). Expert à ce petit jeu, il décroche la timbale du succès avec le très impressionnant et très glaçant *Mystère von Bülow* (1990), où le duo imparable est cette fois constitué de Glenn Close et Jeremy Irons.

Mais Barbet Schroeder est également (troisième piste) un documentariste audacieux, qui n'aime rien tant que s'affronter aux grands fauves, que ceux-ci prennent l'aspect d'un épouvantable dictateur, qui est aussi une bête de scène (*Général Idi Amin Dada*, 1974), d'une femelle gorille soumise à une expérimentation avant-gardiste (*Koko, le gorille qui parle*, 1978), ou d'un trouble (le mot est faible) ténor du barreau, en l'occurrence Jacques Vergès (*L'Avocat de la terreur*, 2007).

Sa dernière œuvre en date, *Amnesia* (2015) le ramène au point de départ, la maison d'Ibiza. Il y évoque sa mère, qui tente de se réconcilier avec son passé et son origine allemande, après les avoir reniés. Une histoire d'apaisement, illuminée par la présence de Marthe Keller, actrice de grande classe.



Amnesia



More



La Vallée

→ par Thierry Bedon
secrétaire général de l'association du Festival

Frederick Wiseman

la beauté de l'art



Dans *National Gallery*, documentaire tourné en 2012, l'objectif de Wiseman filme en zoomant sur le visage d'un commissaire d'exposition comme pour s'approprier son discours : « Quand on commence à préparer une exposition, on réfléchit à ce que sera son récit d'ensemble. Mais chaque image est traitée individuellement. A la fin on voit une mosaïque plus qu'un récit. Quand les œuvres s'assemblent mutuellement, on commence à voir ce qui les rend particulières en terme d'expérience du regard. »

La magie de ce film de trois heures est de nous faire dialoguer avec quelques-uns des 2400 tableaux composant la collection de la National Gallery. Le spectateur a l'impression que les tableaux de Vinci, Turner, Poussin, Le Lorrain... etc, attendent la caméra de Frederick Wiseman pour devenir les acteurs de leur histoire. Wiseman chorégraphie les regards entre les visiteurs et les portraits, isole des fragments à la recherche des indices énoncés par des conférenciers lumineux. Les toiles sont filmées sans leur cadre pour que la peinture ne soit pas qu'un simple objet accroché au mur.

Mais il se passionne aussi pour la stratégie muséographique en donnant à voir une séquence de conseil d'administration : faut-il faire des concessions pour amener la peinture à un public le plus large possible, ou prendre le risque de l'exigence en proposant des expositions plus pointues, quitte à faire moins d'entrées ?

Au-delà des interrogations sur la politique culturelle, les permanents travaillant quotidiennement dans ce musée ne sont pas oubliés à travers leur savoir et leur passion pour l'art et le public : une merveilleuse séquence de restauration d'une œuvre de Rembrandt nous embarque dans les coulisses de la National Gallery. Frederick Wiseman a tourné 170 heures de rushes... pour en éliminer 167, nous plongeant dans une géniale immersion muséale, perpétuel jeu de miroirs où la peinture regarde le cinéma et le cinéma regarde la peinture.

→ par Yves Francillon
Administrateur de l'association du Festival



Rester vertical d'Alain Guiraudie

Alain Guiraudie

franc-tireur du cinéma français

Alain Guiraudie, l'un des réalisateurs les plus créatifs et les plus originaux du cinéma français, ne se repose jamais sur ses lauriers. Dans *Rester vertical*, en compétition officielle à Cannes, il a choisi de « faire un grand voyage pas très loin de chez (lui), de rapprocher l'ailleurs... ». Le Festival lui rend hommage en projetant l'intégralité de ses films. Il sera présent à La Rochelle du 8 au 10 juillet.



L'intégrale de ses moyens et longs métrages

- *Du soleil pour les gueux* (2000)
- *Ce vieux rêve qui bouge* (2001)
- *Pas de repos pour les braves* (2003)
- *Voici venu le temps* (2005)
- *Le Roi de l'évasion* (2009)
- *L'Inconnu du lac* (2013)
- *Rester vertical* (2016) Compétition officielle au Festival de Cannes

Mardi 5 juillet à 20h

Soirée La Sirène



Croiser les publics

En avril 2016, La Sirène fêtait ses 5 ans, en connivence avec l'Université et le Festival International du Film de La Rochelle.

Le 2 avril 2016, le Ciné-concert a été donné à la Maison de l'Etudiant, illustrant le film sublime de Friedrich Murnau, qui a fait dire à François Truffaut : « *L'Aurore* est le plus beau film du monde. » Olivier Mellano donnait là, en direct, sa dernière représentation d'une série de 180 concerts, devant un public ému par cette histoire d'amour fou et par cette « bande sonore » magnifiquement inventée par le guitariste.

Voilà cinq ans déjà que le Festival International du Film de La Rochelle et La Sirène proposent des soirées particulières qui illustrent la belle volonté de construire un évènement unique qui s'insère cependant parfaitement dans le Festival.

Le concept est bien en place maintenant : 1 film - 1 concert.

Chaque année un film est projeté et précède le concert.

Evidemment, les thèmes sont en harmonie.

Soirée à La Sirène

Fidèle à ce principe, le rendez-vous est pris cette année à La Sirène, le mardi 5 juillet à 20h. La soirée, en deux temps, offrira un film-documentaire musical suivi d'un concert.

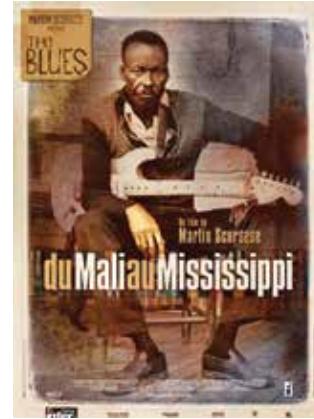
Au pays du Blue's Galoo, tel est le sous-titre de cette soirée.

UN FILM : *Du Mali au Mississippi*

de Martin Scorsese (2003)

Le réalisateur américain signe le troisième volet de sa série célèbre *The Blues*. Il suit ici les pas du jeune musicien américain Correy Harris, lequel cherche à retrouver les origines et les racines du blues. Martin Scorsese nous offre un voyage depuis les champs de coton et les arrières-salles bricolées du delta du Mississippi, croisant la route des musicologues/collecteurs Alan et John Lomax et s'aventurera sur le continent africain à la rencontre d'Ali Farka Touré, Salif Keita et Habib Koité.

Une rencontre entre musique et cinéma qui tutoie la grâce et qui a fait dire au réalisateur : « C'est un miracle de pouvoir entendre ce qui relie les musiques africaines et américaines. »



UN CONCERT : C.W. STONEKING

Avec son look de "hobo" il semble tout droit sorti d'un roman de Steinbeck. C.W. Stoneking joue la carte du vintage. Guitariste, banjoïste, compositeur et interprète d'un blues rugueux et fougueux, ce jeune Australien rend hommage au blues ancestral, à la voodoo music et au boogaloo !

→ par Daniel Joulin,
président de La Sirène

Mercredi 6 juillet à 20h

Soirée de la Région

AQUITAINE LIMOUSIN
POITOU-CHARENTES

Le soutien du Conseil Régional
Aquitaine Limousin Poitou-Charentes

Tour de France de Rachid Djaïdani

avec Gérard Depardieu

Un film pour tous les publics et une très belle soirée de la Région en perspective.



Nous remercions le Président de la Région, Alain Rousset, ses collaborateurs et les élus, pour leur soutien.

Produit par Anne-Dominique Toussaint (Les Films des Tournelles), le long métrage *Tour de France*, réalisé par Rachid Djaïdani, suit les traces du peintre Joseph Vernet, de port en port. Il a bénéficié du soutien unique de Poitou-Charentes Cinéma.

RÉGION
AQUITAINE
LIMOUSIN
POITOU-CHARENTES



ATALANTE^{***}

WELLNESS HOTEL - THALASSO & SPA
- ÎLE DE RÉ -



UN PETIT PARADIS

Sainte-Marie-de-Ré | Tél : 05 46 30 50 80 | www.thalasso-iledere.com

Dimanche 3 juillet à 20h

Soirée du Conseil Départemental

Le soutien du Conseil Départemental
de la Charente-Maritime

19

Irréprochable de Sébastien Marnier

en présence de Sébastien Marnier, son réalisateur, et de Marina Foïs, Jérémie Elkäim et Joséphine Japy. Ce film a été tourné en partie à Saintes. Nous remercions pour leur soutien Dominique Bussereau, Président du Département, ses équipes, élus et collaborateurs.



CultureLab 2016

En association avec l'Institut français, le Festival accueille des jeunes francophones des quatre coins du monde dans le cadre du dispositif CultureLab. En partenariat avec l'Auberge de Jeunesse de La Rochelle, les étudiants viennent découvrir le fonctionnement d'une association, les différents métiers du secteur et assister à des cours de critiques de cinéma animé par Thierry Méranger. Chaque participant écrit des articles sur un blog afin de réaliser des critiques cinématographiques et de partager leur expérience.

Pour cette 44^e édition, le nombre de participants a fortement augmenté, puisqu'une vingtaine de jeunes de 18 à 29 ans sont inscrits. Il y a une grande diversité de pays représentés : Canada, Islande, Corée du Sud, Ghana, Kosovo, Turquie, Ukraine, Iran, Irak, Israël, Malte, Grèce.

Programme lycéens

Depuis 20 ans, le Festival travaille avec l'ensemble des élèves des sections L Cinéma et Audiovisuel des lycées de la région (Angoulême, Loudun, Rochefort). Les lycéens sont invités pendant quatre jours au Festival et l'ensemble de la programmation leur est ouvert. Des ateliers et rencontres avec les cinéastes et autres professionnels leur sont spécifiquement aménagés. En 2016, ils découvrent les femmes cinéastes turques ainsi que la thématique du documentaire animé.

De plus, une partie des lycéens participent à un atelier ciné-concert restitué au public plusieurs fois. Comme l'année précédente, il sera animé par Christian Paboeuf.

→ par Mariette Besse
Chargée du dispositif CultureLab

Musique et cinéma au lycée Jean Dautet

Conférence donnée par Benoît Basirico

Mardi 26 avril, Benoît Basirico, animateur du site Cinezik, a emmené les élèves du lycée Dautet en voyage à travers la musique de cinéma.

La musique de film, un concept plutôt sympathique auquel je n'ai jamais vraiment porté attention. Et puis j'écoute, je regarde, m'étonne des évolutions, des techniques, des différentes fonctions de quelques notes. Je souris en regardant l'extrait de *King Kong*, celui de 1933, le premier film pour lequel fut composée une partition spécifique. La musique traduit, ponctue, joue et dirige le film en reine du montage. Elle nous manipule, cette mélodie, et joue avec nos sentiments, nous procurant tour à tour l'angoisse, la tristesse et une incontestable joie de vivre. Alors je me bouche les oreilles et, soudain, c'est comme si l'écran était devenu noir, ou que le film avait perdu une partie de lui-même.

La conférence se termine, et je suis convaincue : je me rendrai avec plaisir à un ciné-concert, les premiers jours de juillet, pendant le Festival du Film de La Rochelle.

→ par Nolwenn Lerouge
élève de seconde, enseignement d'exploration Arts du spectacle, au lycée Jean Dautet

Hors les murs...



L'Académie des muses de José-Luis Guérin

Le Festival, ce sont dix jours et dix soirées de projections à La Rochelle, de La Coursive à l'Olympia en passant par le Dragon, mais il s'étend aussi dans les quartiers de la ville et hors de ses murs, ailleurs dans le département. Au mois de mai, le cinéma Le Gallia, à Saintes, et le cinéma Eden, à Saint-Jean-d'Angély, ont joué le jeu.

Le Gallia a proposé en avant-première *L'Académie des muses*, le dernier film du réalisateur espagnol José-Luis Guérin, en présence du cinéaste et de Prune Engler. La projection a été précédée par *Le Saphir de Saint-Louis*, court métrage du même réalisateur, tourné à La Rochelle en 2015.

Le cinéma Eden a projeté *La Sociologue et l'ourson*, documentaire d'Etienne Chaillou et de Mathias Théry, en présence de Xavier Kawa-Topor, directeur général de l'Abbaye Royale de Saint-Jean-d'Angély, et de Prune Engler.

Des résidences et des films dans les quartiers

Saluons l'engagement de toutes les personnes qui s'impliquent dans ces beaux projets et les acteurs qui sont aussi vos voisins, amis, compagnons de route dans une structure associative.

Les Résidences



Le Continent par Pascal-Alex Vincent



Voyage entre les murs par Vincent Lapize



Le Corps de la Ville par Nicolas Habas



Portrait documentaire à Villeneuve-les-Salines par François Perlier

Clip *Le Continent* de Radio Elvis réalisé par Pascal-Alex Vincent

Dans le cadre des Chroniques lycéennes (Académie Charles CROS), avec le Lycée Merleau-Ponty de Rochefort (Option cinéma) et l'Atelier Canopé et en collaboration avec La Sirène et les Chantiers des Francofolies pour la liaison avec le groupe, ce clip a été tourné sur la Charente et à Port d'Envaux avec l'aide de la capitainerie de Rochefort.

Voyage entre les murs réalisé par Vincent Lapize

Ce film a été réalisé à la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré avec des détenus, dans le cadre de son atelier d'écriture. Avec le soutien de la DRAC, du SPIP 17, de la Région Poitou-Charentes, de la Ville de Saint-Martin-de-Ré et le support matériel du FAR.

Le Corps de la Ville réalisé par Nicolas Habas

Nicolas Habas réalise sa 3^e résidence au Festival et poursuit sa démarche autour de la danse, cette fois aux Minimes, avec des danseuses magnifiques, non professionnelles pour la grande majorité. Avec le soutien de la DRAC, d'ENGIE, et de SLDL et de Cristal Group (composition de la musique) et de la Fondation Fier de mon quartier. En collaboration avec Amine Boussa de la Compagnie Chrikiz qui a travaillé la chorégraphie avec le réalisateur et le CCN. Avec La Fraternité, la Maison de quartier de Port Neuf, le Collectif de Villeneuve-les-Salines, la Mairie annexe de Laleu, la Capitainerie des Minimes, Nexity et La Coursive pour les répétitions.

Portrait documentaire à Villeneuve-les-Salines réalisé par François Perlier

François Perlier poursuit lui aussi ses portraits poétiques de personnalités connues de tous, dans le quartier de Villeneuve-les-Salines. Avec le soutien de la DRAC, de l'Agence pour la cohésion sociale et l'égalité des chances, de la CDA et de la Fondation Fier de mon quartier. En collaboration avec l'ADEI 17, le Collectif des associations de Villeneuve, Avenir en héritage.

Documentaire sonore à La Pallice réalisé par Zoé Lienard et Camille Fougère, du collectif Les Yeux d'Izo

Nous revenons à La Pallice, pour un film original de deux réalisatrices.

Avec le soutien de la Fondation Fier de mon quartier, et de la société SLDL dirigée par Laurent Descamps, partenaire pour la 3^e année.

En collaboration avec le Port Atlantique de la Rochelle, Altéa Cabestan et l'aide du Bistrot moderne.



Parole à Laurent Descamps, directeur de la société SLDL

« Je souhaitais soutenir, cette année encore, le Festival, et particulièrement pour son action dans le quartier de La Pallice. C'est grâce à ces initiatives que le lien se crée entre ses habitants et ceux qui y travaillent. »

Actions Musique et son au cinéma

A l'hôpital psychiatrique

Atelier bruitages par Chapi Chapo

A l'Ecole Réaumur

Conférence illustrée par Benoît Basirico
Atelier bruitage par Chapi Chapo

Au Lycée Dautet

Conférence illustrée par Benoît Basirico
Projection de *Mustang* de Deniz Gamze Ergüven

Avec le Conservatoire

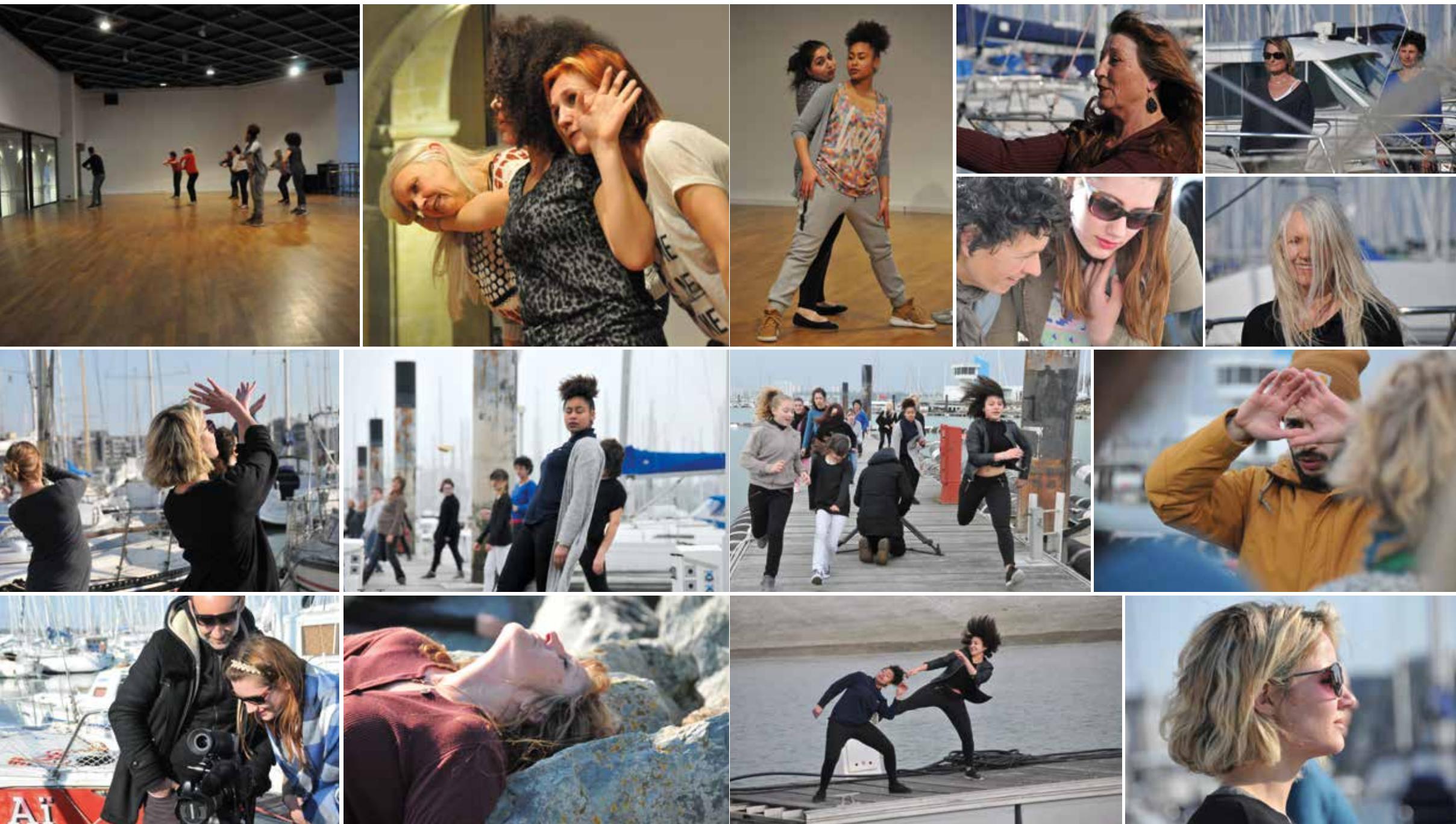
Conférence illustrée par Benoît Basirico
Atelier Ciné concert autour de Dreyer
Restitution à la maison de retraite Le Plessis et à La Coursive

Projections Médiathèques de Quartiers

Les Aventures de Pinocchio de Luigi Comencini

Projection Médiathèque de Lagord

Kes de Ken Loach



Petite histoire de la collaboration du FIFLR et de La Fraternité sur le film de Nicolas Habas « Le Corps de la Ville 2016 »

Un regard percutant croisé par hasard au restaurant, celui de Nicolas Habas

Une affinité commune, pour ne pas dire une passion : la danse contemporaine. Présentation rapide et échange de cartes, je regarde la web-série sur internet et visionne la projection intégrale du *Corps de la Ville 2015* dans le cadre de Mireuil en fête. Je suis séduite par ce regard atypique, cette manière brute et poétique de filmer des danseurs professionnels et amateurs dans des quartiers bétonnés. Contraste pierre brute - souplesse des corps.

Lors d'un déjeuner je suis invitée à rencontrer Anne-Charlotte Girault, chargée de mission relations publiques, qui souhaite reconduire une opération avec Nicolas Habas.

L'idée se concrétise et je suis chargée pour notre association de mettre en relation des femmes « de 7 à 77 ans », susceptibles de danser sous la direction d'Amine Boussa de la Cie Chriki'z qui vient de créer SEPTeM. L'idée est de faire danser des personnes des quartiers en centre ville, les répétitions auront notamment lieu à la Coursive.

Je pense à plusieurs personnes et des bénévoles de la braderie se montrent enthousiastes. Elles viennent voir la diffusion du *Corps de la ville*, présenté par Nicolas Habas lui-même le 10 mars 2016, au centre social de Port-Neuf. Curieuses, elles s'inscrivent déjà dans la démarche, les yeux pleins de rêves et le rire un peu timide du débutant.

Plusieurs répétitions et un tournage, autant sous le soleil que sous un ciel gris glacial, aux Minimes. Une ambiance pro et sympa sur le tournage où Amine et Nicolas allient l'exigence des artistes à de gentilles attentions auprès de chacune des danseuses. « Belle rencontre, jeunes et moins jeunes, professionnels et amateurs. De beaux partages ! » Elles semblent heureuses et appliquées, essayant de donner le meilleur d'elles-mêmes. Le clap de fin sur la plage, et elles me confient qu'elles auraient bien continué, que ça a donné du sens à leurs journées, bref un peu de magie dans leur quotidien : « Oublié le quotidien sur quelques pellicules, oublié mes 68 ans, je dérive, je flotte, je promène mon corps dans la ville... Pourquoi pas moi, je le vaus bien ! » Et elles se demandent si on les verra bien ou bien si on verra juste un plan d'ensemble où on les devinerait à peine. J'ai pourtant vu la caméra sur elles, parfois en plan serré... Et « quand tu penses qu'en plus on ira voir le film avec les autres spectateurs dans une grande salle dans le cadre du Festival ! » Difficile parfois d'oser croire qu'on est au centre quand on réside en périphérie.

Merci à Anne-Charlotte Girault, Amine Boussa et Nicolas Habas pour leur avoir permis de réaliser une partie de rêve, devenir stars d'un film pour le Festival International du Film de La Rochelle. Merci à Hélène de Fontainieu pour ses séquences photo lors du tournage et de nous avoir permis de raconter notre petite histoire sur une belle réalisation du FIFLR.

→ par Isabelle Breton,
directrice de La Fraternité

Le Festival remercie :

Quitterie de la Noë, responsable de la Mairie Annexe de Laleu,
Juliette Bozec, Nathalie Charrier et Philippe Troget de l'ADEI 17,

Laurent Lhériaud du Collectif des associations,

La Maison de quartier de Port-Neuf qui nous a permis aussi de mobiliser toutes ces personnes lors d'une projection/présentation du travail de Nicolas Habas,

Oliver Doublet et Elisabeth Picon,

La Fondation Fiers de nos quartiers qui a soutenu ce projet

Et toutes les participantes : Corinne Lanfrey, Emma Lanfrey, Emmanuelle Theurieu, Léa Marie, Barbara Ritter, Sophie Baradeau, Evelyne Martin, Monique Roy, Pascale Cerramon, Eliane Delacuvelerie, Océane Rivet, Perrine Gabrielsen, Bernadette Plaise, Meggy Laventure, Assa Gary, Solenne Gros de Beler, Nathalie Mauferon, Juliette Mauferon, Pascale Mayeras.



Des lycéens journalistes et cinéphiles

Au travers de ce dispositif, le Festival International du Film de La Rochelle invite des lycéens rochelais à couvrir l'événement.

Le rôle des animateurs culturels en lycée depuis 2006 est essentiel à la réussite, la pérennité de ce projet.

Ils coordonnent durant toute l'année divers projets culturels au sein des établissements scolaires et sur le bassin rochelais.

Par leur connaissance du public lycéen, ils réussissent chaque année à fédérer une trentaine d'élèves autour du projet "Au cœur du Festival". Ils organisent des rencontres en amont de l'événement afin de préparer au mieux nos journalistes en herbe. Durant toute la durée du Festival, ils encadrent les élèves au travers d'ateliers tels que l'écriture d'articles, la photo, la radio et la vidéo. Ils veillent à l'implication quotidienne des élèves et à la rigueur des productions proposées tout en gardant la fraîcheur et le singulier regard de festivaliers lycéens.



→ par Axelle Gabard, Emmanuelle Guillot, Jérémie Sternbach, Marie Jouin, Michaël Guibert,
animateurs culturels

Fuocoammare le feu à la mer

Dans le cadre du partenariat entre le Festival et la CCAS-CMCAS des Industries Électriques et Gazières, Gianfranco Rosi nous présente son dernier film documentaire qui relate le drame des migrants à Lampedusa : *Fuocoammare*, récompensé par l'Ours d'or du Meilleur Film à la Berlinale 2016.

Gianfranco Rosi, italo-américain, est né en 1964 en Erythrée, dans la corne de l'Afrique. Il est réalisateur mais surtout photographe. Il est "l'œil", celui qui regarde. Il ne s'apitoie pas, il est sans a priori, il nous transmet le réel. Dans son film il n'y a ni voix off ni commentaire. Après la réception de sa récompense lors d'interview, il dit simplement : « Il n'est pas normal que des gens meurent en traversant la mer pour échapper à des tragédies. En ce moment toutes mes pensées vont à tous les gens qui ne sont jamais arrivés à Lampedusa. »

Cette année, le film à voir au Festival est *Fuocoammare* de Gianfranco Rosi.

Nous ne serons plus jamais indifférents à l'exode de ces populations migrantes.

→ par Jean Verrier
Administrateur de l'association du Festival



La CCAS et la CMCAS,
un même engagement,
la transmission de la culture
au plus grand nombre.



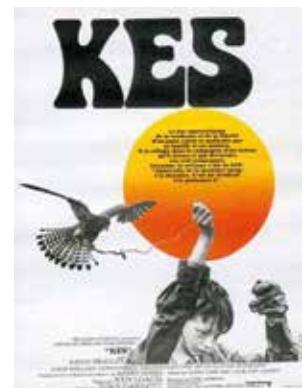
Des perles du cinéma

La 44^e édition du Festival propose, une nouvelle fois, une programmation riche pour le jeune public en lui faisant découvrir des perles du cinéma, dans des conditions de projections d'exception. Ainsi, les petits et grands festivaliers auront le plaisir, entre autres, de se réjouir devant les expérimentations de Pat et Mat, dans *Pat et Mat* et *Les Nouvelles Aventures de Pat et Mat*. Nos deux acolytes venus de République tchèque transforment une activité anodine de bricolage en vrai parcours du combattant. Leur logique parfois étonnante ne manquera pas de provoquer l'ilarité.

De plus, une pépite du cinéma de patrimoine, *Emile et les détectives*, un film rare, datant de 1931, offrira des images surprenantes du Berlin d'avant-guerre et nous contera une belle histoire où les enfants sont des héros, justiciers, intrépides, et où la camaraderie est reine. A voir absolument. Le Festival, ne l'oubliions pas, ce n'est pas que dix jours dans l'année ! Et de ce fait, il s'associe aux médiathèques de La Rochelle pour la projection d'un classique : *Les Aventures de Pinocchio*, à 14h30, le 11 mai à la médiathèque de Villeneuve-les-Salines, le 25 mai à celle de Laleu et le 11 juin à celle de Mireuil. Les Rochelais auront aussi le plaisir de voir ou de revoir *Kes* de Ken Loach projeté à la médiathèque de Lagord, le vendredi 24 juin à 20h.

Le Festival International du Film de La Rochelle honore, donc encore une fois, les plus jeunes !

→ par Marion Féletalou
chargée du jeune public



Un beau partenariat avec Léa Nature !

3 séances enfant par jour

Une brochure de films pour enfants
est à télécharger sur le site.

Kes

de Ken Loach

Un faucon comme refuge face à la violence du monde, voilà ce qu'a voulu montrer Ken Loach dans son deuxième film. Ce film a représenté beaucoup pour les jeunes adolescents qui l'ont vu à sa sortie (1969). C'est en effet un film qui permet de grandir, de passer de l'adolescence au monde des adultes, à tout le moins de commencer à mieux comprendre, comme le héros du film, les règles qui régissent le monde et quelle place on occupe.

Hippolyte Girardot explique que « certains films nous font devenir quelqu'un d'autre, du moins une personne différente ». Il précise que *Kes*, pour lui, fait partie de ce type d'œuvre.

Ken Loach, comme souvent, jette un regard désenchanté sur le monde, désenchanté mais jamais désespéré, le réalisateur a foi en l'homme et en ses capacités à surmonter toutes les adversités. Toujours avec une grande honnêteté, il dénonce et accuse le mode d'organisation sociale et le monde scolaire qui écrasent son personnage principal, Billy Casper, un enfant à l'aube de l'adolescence. Le film montre la rupture qui existe entre le monde des adultes et celui de l'enfance, on a parfois l'impression que la société de l'époque n'est pas sortie de Dickens. Il n'y a pas d'ouverture, il faut tout le temps courir pour aller à l'école, au travail, voler : dans l'enfance de Billy comme dans celle d'Oliver Twist, il n'y a pas de place pour l'insouciance. Alors pour tenter de s'évader, Billy lit. Il ne lit tout d'abord que des ouvrages de bandes dessinées très violents mais sa rencontre avec son faucon va l'amener à s'intéresser au dressage de l'oiseau. Il change ses lectures et acquiert un vocabulaire plus spécialisé que l'enseignant dans ce domaine. Ce qu'il y a d'étonnant chez ce réalisateur anglais, c'est de voir comment il arrive à travers les choix des acteurs, la métaphore de l'oiseau, la mise en scène très sobre et sans sensiblerie, à instiller de la poésie dans un monde âpre, où un enfant perdu arrive à se construire dans le lien très particulier qu'il tisse avec un oiseau. On peut retrouver cette relation intense entre Jojo et son corbeau dans *Little Bird* de Boudewijn Koole (2012).

Le film atteint pleinement sa cible lorsque Billy invente avec une belle réussite une méthode éducative libre et ouverte pour accompagner Kes dans sa découverte du monde, en totale opposition avec l'école qu'il subit et pour laquelle il est plus que rétif. En même temps que l'oiseau décolle et suit les demandes, l'enfant s'échappe du quotidien et donne soudain une lumière aux collines enfumées, aux maisons ternes et identiques, aux entrées de la mine...

Billy va grandir grâce à son faucon, il va passer de l'autre côté de l'enfance lorsque celui-ci va disparaître. Billy s'envole au moment où il enterre son oiseau.

→ par Alain Pétiniaux
Administrateur de l'association du Festival



Pat et Mat, le bonheur de bricoler

Pat et Mat ont été inventés par le réalisateur Lubomír Beneš et le caricaturiste Vladimír Jiránek au milieu des années 1970 pour la télévision tchèque, mais ce n'est qu'à la fin des années 1980 que le succès est universel. Les deux sont reconnaissables par leurs pulls à col roulé colorés : un jaune pour Pat, un rouge pour Mat, et par la forme de leur bonnet, rond pour Pat, pointu avec un pompon pour Mat. Chaque épisode d'environ sept minutes met en scène leurs aventures humoristiques, où les deux bricoleurs s'efforcent de résoudre un problème en utilisant des outils probables ou improbables ou en ayant des idées plus que farfelues. L'humour des situations découle de la naissance de nouveaux problèmes puisque ces deux bonshommes ne sont pas toujours très doués dans leur entreprise. Mais les deux parviennent toujours à trouver une solution, même si celle-ci n'est pas toujours très orthodoxe. L'essentiel de l'histoire reste positif car ces deux bricoleurs malchanceux, qui se retrouvent toujours dans des situations inextricables, n'abandonnent jamais la partie jusqu'à ce qu'ils aient résolu leur problème, d'une manière ou d'une autre.

Leurs aventures sont connues dans plus de 80 pays, le bricolage étant universel, ainsi que les maladresses. Pat et Mat ne s'énervent jamais, même quand la pire des catastrophes arrive. Ils sont toujours contents de leur travail, contents d'avoir passé un bon moment comme nous, spectateurs et futurs petits bricoleurs.

La qualité de l'animation des marionnettes et de la composition musicale (Petr Skoumal) s'inscrit dans la tradition de l'excellence des dessins d'animation tchèques.

→ par Yves Francillon
Administrateur de l'association du Festival



Six femmes dans le cinéma turc

Le très beau *Mustang*, sur les écrans en 2015, a permis de mettre en lumière le cinéma turc au féminin. Le Festival avait déjà mis à l'honneur le cinéma turc à de très nombreuses reprises dont un inoubliable hommage à Nuri Bilge Ceylan en 2009. Nous avions découvert deux réalisatrices turques, Yesim Ustaoglu en 1999 et Pelin Esmer en 2013. La "découverte" de cette année sera consacrée à six femmes qui observent la scène intime et familiale, « révélatrice des contradictions et des conflits de générations qui bouleversent la Turquie d'aujourd'hui ». Des milliers de femmes ont grandi dans les villes modernes après que leurs familles ont émigré de villages traditionnels. Il est parfois difficile pour certaines personnes, et notamment les jeunes femmes, de concilier l'influence de leur famille et celle de la société "moderne" dans laquelle ils grandissent. Onze films de six réalisatrices seront présentés. Elles sont nées à Istanbul ou Ankara, d'un côté ou de l'autre du Bosphore, elles ont étudié en Turquie ou ailleurs, elles sont féministes et parfois militantes. Toutes livrent leur observation de la société turque d'aujourd'hui...



Yesim Ustaoglu est, avec Deniz Akçay, l'invitée du Festival. Née en 1960 à Sarikamis dans l'est de la Turquie, Yesim Ustaoglu étudie l'architecture puis se spécialise dans la restauration à l'université Yildiz. Reporter-journaliste indépendante, directrice d'ateliers de vidéo, elle réalise quatre courts métrages dont *Hôtel*, couronné au festival de Montpellier en 1992. Après un premier long métrage en 1994, *La Trace*, elle signe en 1999 *Voyage au soleil*, et en 2013, *Araf, quelque part entre deux*.



Deniz Akçay est née en 1981 à Izmir. Etudiante à la Ege University, elle a rejoint l'équipe de scénaristes de la série TV *Ayrılık da beraberiz*. Elle étudie ensuite la communication dans la même université, ainsi que la radio, la télévision et le cinéma. Elle suit des cours de réalisation et de montage à la New York Film Academy en 2006. Elle est scénariste pour la télévision depuis 2006. En 2013, elle écrit et réalise son premier film de fiction, *Nobody's Home*.

→ par Florence Henneresse
Administratrice de l'association du Festival



Motherland de Senem Tüzen



Dust Cloth d'Ahu Öztürk



En attendant les nuages de Yesim Ustaoglu



Life on their Shoulders de Yesim Ustaoglu

Yesim Ustaoglu et les réalisatrices turques

- *En attendant les nuages* (2001, doc) Yesim Ustaoglu
- *Life on their Shoulders* (2004, doc) Yesim Ustaoglu
- *La Boîte de Pandore* (2008) Yesim Ustaoglu
- *Araf, quelque part entre deux* (2013) Yesim Ustaoglu
- *La Pièce* (2005, doc) Pelin Esmer
- *Les Collections de Mithat Bey* (2010) Pelin Esmer
- *La Tour de guet* (2012) Pelin Esmer
- *Nobody's Home* (2013) Deniz Akçay
- *Mustang* (2015) Deniz Gamze Ergüven
- *Motherland* (2015) Senem Tüzen
- *Dust Cloth* (2015) Ahu Öztürk

Cléo de 5 à 7

d'Agnès Varda

Deux heures de la vie d'une femme

Lorsque *Cléo de 5 à 7* est sorti en 1962, les spectateurs enthousiastes n'ont pourtant peut-être pas immédiatement pris conscience qu'ils venaient de voir un film qui, des décennies plus tard, aurait gardé toute sa force et sa beauté. Premier des beaux cailloux blancs laissés sur la plage par une vague - la Nouvelle Vague - que le temps n'a pas érodés et qui enchantent toujours par cette liberté et cette créativité qui ont renouvelé définitivement le cinéma français.

Cléo de 5 à 7 est un film libre dans son thème et sa réalisation. Loin des relents sexistes avec lesquels joue le titre du film, loin des images féminines conventionnelles qu'exploitait le cinéma du temps, c'est la transformation d'une femme-objet en femme-sujet qui nous est montrée. C'est aussi une expérience à la fois intime et universelle, celle de l'angoisse devant le risque de la mort que le spectateur vit ou revit. Dans ce film tourné presque en temps réel avec une actrice principale inconnue (innovations riches d'avenir), le temps se dilate et se rétracte au rythme des battements du cœur de ce personnage qui se découvre lui-même et pose au long de sa déambulation dans un Paris très poétiquement filmé un autre regard sur les autres. Nos souffrances personnelles autant que l'Histoire « avec sa grande hache » nous ramènent à notre paradoxale et tragique condition humaine. Epreuve douloureuse assurément mais libératrice comme est libératrice l'imagination et « l'amitié en action » qui irriguent ce film.

→ par Marie George Charcosset
Membre d'honneur de l'association du Festival



Masculin Féminin (1966) Jean-Luc Godard



Il était une fois dans l'Ouest (1968) Sergio Leone



Irréprochable (France) Sébastien Marnier



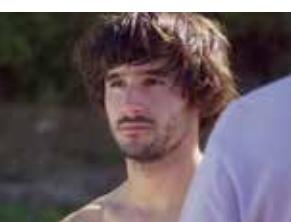
Fuocoammare, par delà Lampedusa (Italie/France) Gianfranco Rosi *



Moi, Daniel Blake (Grande-Bretagne/France/Belgique) Ken Loach



Ta'ang (Hong Kong, 2016) Wang Bing



Tout va bien (Chili, 2016)
Alejandro Fernandez Almendras

Album de famille (Turquie/France/Roumanie) Mehmet Can Mertoglu

Aquarius (Brésil/France) Kleber Mendonça Filho

Baccalauréat (Roumanie/France) Cristian Mungiu

Boris sans Béatrice (Québec/Canada) Denis Côté

Le Client (Iran/France) Asghar Farhadi

Close Encounters with Vilmos Zsigmond (France) Pierre Filmon

Dead Slow Ahead (Espagne/France) Mauro Herce

Le Dernier Continent (France) Vincent Lapize

Dernières Nouvelles du cosmos (France) Julie Bertuccelli

Dogs (Roumanie/France) Bogdan Mirica

L'Economie du couple (Belgique/France) Joachim Lafosse

Fais de beaux rêves (Italie) Marco Bellocchio

Fuocoammare, par delà Lampedusa (Italie/France) Gianfranco Rosi

Ours d'or Festival de Berlin

Gorki-Tchekhov, 1900 (France) Fabrice Cazeneuve

Heart of a Dog (Etats-Unis) Laurie Anderson

Homo sapiens (Autriche) Nikolaus Geyrhalter

Hôtel La Louisiane (Québec/Canada) Michel La Veaux

Irréprochable (France) Sébastien Marnier

Lea (Italie) Marco Tullio Giordana

Lettres de la guerre (Portugal) Ivo M. Ferreira

Ma'Rosa (Philippines) Brillante Mendoza

Mellow Mud (Lettonie) Renars Vimba

Mercenaire (France) Sacha Wolff

Moi, Daniel Blake (Grande-Bretagne/France/Belgique) Ken Loach

Palme d'Or Festival de Cannes

On the Other Side (Croatie/Serbie) Zrinko Ogresta

Paradise (Allemagne/Iran) Sina Ataeian Dena

Sieranevada (Roumanie) Cristi Puiu

Sparrows (Islande/Danemark) Rúnar Rúnarsson

Ta'ang (Hong Kong/France) Wang Bing

The Happiest Day in the Life of Olli Mäki (Finlande/Allemagne) Juho Kuosmanen

Thirst (Bulgarie) Svetla Tsotsorkova

Tikkoun (Israël) Avishai Sivan

Toni Erdmann (Allemagne/Autriche/France) Maren Ade

Tout va bien (Chili/France) Alejandro Fernandez Almendras

Tour de France (France) Rachid Djaidani

Tramontane (Liban/France, Qatar) Vatche Boulghourjian

L'Ultima Spiaggia (Grèce/Italie/France) Thanos Anastopoulos, Davide Del Degan

United States of Love (Pologne/Suède) Tomasz Wasilewski

Victoria (France) Justine Triet

Vita Brevis (Belgique/France) Thierry Knauff

Le Voyage au Groenland (France) Sébastien Betbeder

Willy 1er (France) Ludovic et Zoran Boukherma, Marielle Gautier, Hugo P. Thomas

Un pont artistique entre le Festival et le Centre Intermondes

Le Centre Intermondes et son Directeur Edouard Mornaud, auront accueilli cette année 35 artistes venus du monde entier et 350 en 10 ans... Ceci avec de nombreux soutiens et partenariats avec les ambassades, l'Alliance Française, les Instituts Culturels et les Fondations privées. Ce qui permet également à des artistes rochelais de partir en Résidence dans des lieux propices à la Création. Actuellement deux plasticiens thaïlandais préparent une exposition à La Rochelle... ainsi le peintre rochelais Vincent Ruffin partira aux Philippines et le DJ Jean du Voyage partira 40 jours pour une tournée dans huit villes d'Inde. Lieu incontournable de création, Intermondes reçoit régulièrement des cinéastes dans le cadre de notre partenariat. Cette année, le Centre Intermonde s'invite au Festival...

Hélène de Fontainieu

Avant d'être un long métrage, "Iron pussy" a fait l'objet de courts-métrages sous forme de "telenovela" où Michael se moque à la fois de la bonne société, des séries à l'eau de rose qui tournent en boucle à la télévision thaïe, de la fausse-pudeur de la société thaïe, de la corruption, de l'armée et de la police, et de l'injustice. Michael Shaowanasai utilise tous les clichés du "nanar" et parodie à la fois parfois à outrance, la comédie musicale, le film d'espionnage et le film d'aventure dans un registre surjoué, typique des séries thaïes. Dans ces premières séries courts-métrages, l'artiste en résidence à La Rochelle Montri Toemsombat a d'ailleurs joué le rôle d'un gogo-boy en proie au tourisme sexuel occidental. L'aventure qui au départ n'était qu'une farce entre amis s'est construite entre Michael Shaowanasai et le cinéaste Apichatpong Weerasethakul pour devenir en 2003 un long métrage... une parenthèse atypique pour Apichatpong Weerasethakul entre *Blissfully Yours* et *Tropical Malady*.

Le parallèle entre ces résidences d'artistes thaïlandais à La Rochelle, leur exposition et le film de Michael et Apichatpong demeure, au travers de médium différents, le refus de l'injustice, de la violence, du non-respect de la démocratie pour tous, de la censure (les films d'Apichatpong ne peuvent d'ailleurs pas diffusés en salle en Thaïlande) et du manque de liberté d'expression qui se terminent souvent par les armes et la violence. Le Centre Intermondes et le Festival International du Film de La Rochelle leur permettent d'ouvrir cet espace de parole et d'expression et d'exprimer ouvertement leur frustration, leur imaginaire et leur désir de justice pour tous.



The Adventure of Iron Pussy (Thaïlande, 2003)
Michael Shaowanasai, Apichatpong Weerasethakul

The Adventure of Iron Pussy de Michael Shaowanasai

Dans le cadre du partenariat entre le Centre Intermondes et le Festival International du Film de La Rochelle, nous avons choisi cette année de faire un pont entre la programmation artistique et culturelle du Centre et un film iconique de la génération des deux artistes reçus en résidence à La Rochelle de mai à juillet 2016. Il s'agit des « Aventures d'Iron Pussy » de Michael Shaowanasai co-dirigé par Apichatpong Weerasethakul.

Michael Shaowanasai, artiste performer, a beaucoup travaillé sur l'exploitation humaine et l'esclavage sexuel en Thaïlande, en particulier celui des adolescents. Ses premières performances se sont déroulés en partie dans les quartiers chauds de Bangkok puis son travail s'est étendu à la photo et à la vidéo. Toujours avec beaucoup d'humour et de dérision, il aborde les sujets sensibles ; ainsi est née l'idée de développer le personnage d'un(e) super-héros thaïlandais(e), personnage caricatural entre dame de la haute société thaïe et wonderwoman décalée, qui volerait au secours de la veuve et de l'orphelin... et des jeunes filles en fleur en proie aux « bad boys » et aux dangers de la chair.

→ par Edouard Mornaud
Directeur du Centre Intermondes

Et ne pas manquer :
EJECT - Exposition De Rook Floro et Montri Toemsombat au Centre Intermondes du 30 juin au 26 août 2016.

En partenariat avec la fondation Thaillywood et le soutien de l'ambassade de France en Thaïlande et le concours du Festival International du Film de La Rochelle

CENTRE
INTERMONDES
LA ROCHELLE



Rook Floro



Montri Toemsombat

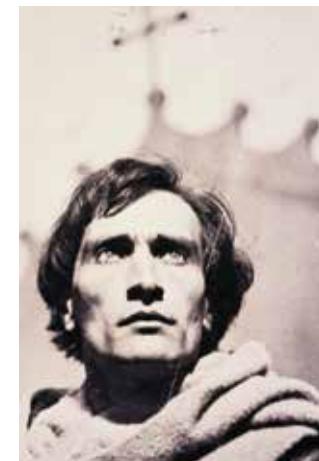
La Passion de Jeanne d'Arc

de Carl Theodor Dreyer (1927)

Quand Dreyer arrive en France en 1926, il apprend la langue et l'écrit très vite. En effet, il est arrivé au cinéma par l'écrit, ayant été longtemps journaliste. Il est d'abord scénariste, et l'est resté pour tous ses films, y compris son film sur Jeanne d'Arc, tout en ayant, au départ, collaboré avec l'écrivain Joseph Delteil. Celui-ci avait publié un livre, intitulé *Jeanne d'Arc*, ayant reçu le Prix Femina en 1925. Dreyer, quant à lui, désirait travailler à partir des minutes du procès. C'est déjà un point fort du film, qui le différencie de tous les films réalisés sur Jeanne d'Arc, même si certains sont intéressants, comme ceux de Robert Bresson et de Jacques Rivette. Le plus proche reste celui de Rossellini. Le deuxième point remarquable est le traitement de l'image ; au cours des premiers mois à Paris, Dreyer a eu l'occasion de voir *Le Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein, qui lui fit une forte impression, tout en n'appréciant guère son côté trop soviétique. « Je m'en inspirerais volontiers », écrivait-il. En effet, l'influence positive d'Eisenstein est évidente. Enfin, le dernier point, génial, est le choix des acteurs, d'Antonin Artaud à Michel Simon, mais surtout de l'inoubliable Renée Falconetti en Jeanne d'Arc.

Le film est sorti à Paris le 25 octobre 1928, dans une version censurée. Il ne remporta qu'un succès mitigé, quoique admiré, et défendu par des écrivains et critiques comme Jean Cocteau, Jacques de Lacretelle et Georges Charen sol. La projection d'origine était accompagnée de l'exécution d'une partition musicale obligatoire pour orchestre et chœur. Le film eut un peu plus de succès après guerre, surtout dans les ciné-clubs. A cette époque, la musique ajoutée était *l'Adagio* d'Albinoni, sans doute plus appropriée que celle d'origine, mais parfois un peu redondante. C'est la seule version que j'ai pu voir, mais j'en garde quand même un souvenir ébloui devant un tel chef-d'œuvre. C'est pourquoi, pour moi comme pour tous les festivaliers, ce sera une chance et un événement exceptionnel de pouvoir le visionner avec la musique d'orgue de l'église Saint-Sauveur, dans ce cadre aussi symbolique.

→ par Pierre-Henri Guillard
Vice-président de l'association du Festival



Vampyr

ou l'étrange aventure de David Gray

Carl Dreyer adapte deux nouvelles, *Carmilla* et *L'Auberge du dragon volant*, de l'écrivain irlandais Sheridan Le Fanu. Nicolas de Gunzburg produit le film et interprète (sous le pseudonyme de Julian West) le rôle de David Gray, les autres acteurs sont des non professionnels. Réalisé en 1932, après *Jeanne d'Arc*, ce film permet d'élargir la réflexion sur la problématique chrétienne jusqu'au surnaturel à travers le thème païen du vampire : résurrection, affrontement du bien et du mal, notion de salut.

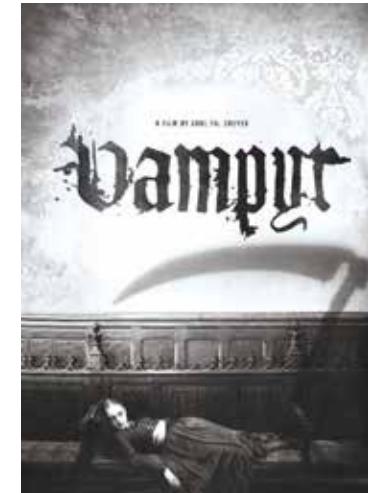
L'approche poétique du surnaturel est loin de l'expressionnisme allemand ou du fantastique gothique qui sera celui de la Hammer. Le climat d'étrangeté surgit dès le titre à travers le choix orthographique : *Vampyr*. Dreyer et son directeur de la photographie, Rodolf Maté, utilisent une image très contrastée, ombre contre lumière, forces du bien contre forces du mal. Après le développement des pellicules au laboratoire, ils eurent la mauvaise surprise de visionner une image surexposée et voilée. Ils décidèrent de garder cette lumière diffuse qui renforce l'atmosphère d'irréalité du film.

On retrouve les grands rituels des histoires de vampire (pieu, fiacre dans la forêt, médecin complice...). Le film est imprégné de symboles conduisant le spectateur dans un monde parallèle : le faucheur, image archétypale de la mort; le passeur, symbole du rêve; la blancheur purificatrice de la farine qui engloutit le médecin, la roue dentelée du moulin qui incarne le destin, etc...

Dreyer excelle à filmer l'invisible, en faisant preuve de réelles audaces visuelles, novatrices pour l'époque. A l'image de David Gray, le film se situe dans la zone incertaine du demi-sommeil, celle du rêve ou plutôt un cauchemar dans lequel vient s'égarer un voyageur imprudent et distrait.

Ce film défendu, dès sa sortie, par Marcel Carné et Lotte Eisner ne rencontra pas son public. Huit décennies plus tard, *Vampyr* est entré dans l'histoire du cinéma.

→ par Yves Francillon
Administrateur de l'association du Festival



L'intégrale

- *Le Président* (1919)
- *La quatrième alliance de Dame Marguerite* (1921)
- *Pages arrachées au livre de Satan* (1921)
- *Aimez-vous les uns les autres* (1922)
- *Il était une fois* (1922)
- *Michael* (1924)
- *Le Maître du logis* (1925)
- *La Fiancée de Glomdal* (1926)
- *La Passion de Jeanne d'Arc* (1928)
- *Vampyr* (1932)
- *Jour de colère* (1943)
- *Deux êtres* (1945)
- *Ordet* (1955)
- *Gertrud* (1964)

Documentaire : Cinéastes de notre temps :
Carl T. Dreyer (1965) Eric Rohmer
Documentaire : *Nitrate Flames* (2014)
Mirko Stopar inédit en France



Le Sinagot

POISSONNERIE

05 46 41 05 30

Marché central
de La Rochelle

Jean-François Le Lan

6J/7 7H/22H

LA TOUR DE PIZZ

RUE DE LA FERTE
LA ROCHELLE

05 46 41 06 06



www.tourdepizz-la-rochelle.com

le Café de la Renaissance

soutient le Festival International du Film de La Rochelle

**Face à la Mairie
le rendez-vous
des Festivaliers**

2 place de l'Hôtel de Ville à La Rochelle

05 46 28 91 54

Samedi 9 juillet de 20h à 2h

Soirée

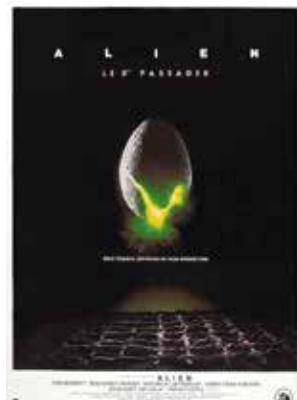
41

Les trois films de la Nuit

Alien, le huitième passager de Ridley Scott

Ghosts of Mars de John Carpenter

La Planète des vampires de Mario Bava



... et une glace chez Ernest pour tous les spectateurs de la Nuit, un rendez-vous incontournable entre deux projections !

Dimanche 10 juillet à 20h

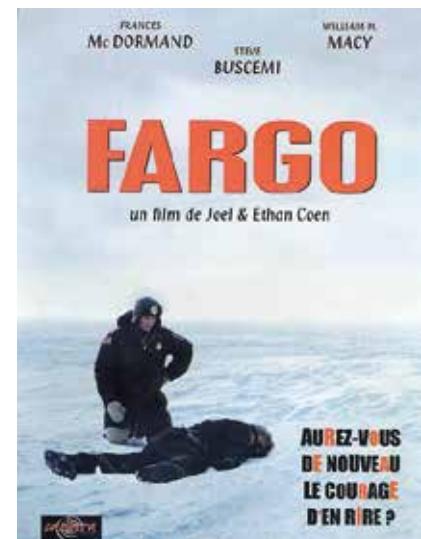
Soirée de clôture

à 20h *Victoria* de Justine Triet en sa présence

à 22h *Fargo* de Joël et Ethan Coen



Virginie Efira dans *Victoria* de Justine Triet



La librairie *Les Saisons* s'installe à La Coursive le temps du Festival

Anne, Stéphane et Guillaume partagent leurs coups de cœur :



Le Brady, cinéma des damnés

par Jacques THORANS (*Verticales*)

Le Brady, c'est la salle emblématique de cinéma bis de la capitale.

L'auteur, projectionniste dans les années 2000 alors que l'inénarrable Jean-Pierre Mocky possédait les lieux, y raconte ces projections particulières qui réunissaient amateurs de genre (kung-fu, SF, gore, érotique) mais aussi toute une faune de laissés pour compte (SDF, retraités, prostituées, réfugiés) qui fuyaient là un monde qui ne voulait pas d'eux. Un grand moment d'humanité, pour les cinéphiles comme pour les autres.

Le Bouton de nacre

un film de Patricio Guzman

Quelle splendeur, quel travail de mémoire acharné que ce documentaire retracant l'histoire du Chili en passant par la troublante histoire de mystérieux boutons trouvés au fond de l'océan pacifique. De ce fil d'Ariane, c'est l'histoire du Chili qui se raconte au travers de paysages volcaniques époustouflants, en passant par la parole des indiens de Patagonie, celles des premiers navigateurs anglais, des prisonniers politiques... Le festival de Berlin ne s'y est pas trompé en lui donnant l'Ours d'argent du scénario.



Revue Répliques

N°6

On adore cette toujours très pertinente revue qui, loin des diktats people du box office, consacre ses pages à l'essence d'un cinéma de création. Festival du film oblige, la rédaction s'entretient ici longuement avec Barbet Schroeder mais aussi l'introspective Noémie Lvovsky, le photographe/réalisateur de l'instant Daoud Aoulad-Syad, le troublant Virgil Renier et le prometteur Arthur Harari. Bref, que du beau monde, un must read pour les festivaliers et pour les autres !



La Montagne magique

d'Anca Damian

« L'homme qui ne voulait pas vivre en pyjama »

Anca Damian a étudié la direction de la photographie à l'Académie de Théâtre et Cinéma de Bucarest. Diplômée d'un doctorat en Cinéma et Média, elle réalise son premier long métrage, *Rencontres croisées*, en 2008. *Le Voyage de Monsieur Crulic* (2011), son second long métrage, documentaire d'animation sélectionné dans plus de 150 festivals internationaux, a reçu plus de 35 prix internationaux, notamment le Cristal du long métrage au Festival du Film d'Animation d'Annecy en 2012. Son troisième film, *Un été très troublé* (2013), est primé à trois reprises par l'Union des réalisateurs roumains. *La Montagne magique*, documentaire d'animation, est son quatrième long métrage. Le personnage principal du film, Adam Jacek Winkler, représente pour Anca Damian « un Don Quichotte du XX^e siècle, c'est-à-dire un rêveur prêt à tout pour changer le monde, quitte à y laisser sa vie ». Dans les années 1980, cet artiste polonais, photographe et alpiniste de surcroît, s'est battu en Afghanistan aux côtés du commandant Massoud. A son retour, il a escaladé le Mont Blanc et planté à son sommet un drapeau pour exprimer sa solidarité avec le peuple afghan. Anca Damian a puisé dans les archives photographiques de Winkler, dans ses croquis et dans les images qu'il a filmées, avant de les intégrer à l'animation en usant des techniques qui vont du collage à l'aquarelle et à la photographie animée. Christophe Miossec est la voix de Winkler dans la version française.



Projection en plein air à Mireuil le vendredi 8 juillet

Dans le cadre de la programmation "le documentaire d'animation", le Festival, en partenariat avec Passeurs d'Images, propose le vendredi 8 juillet à 22h30, sur l'esplanade du Centre Social Le Pertuis à Mireuil, la projection du très beau film *Persepolis* (2007), réalisé par Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud.

une intégrale Jean Vigo

le samedi 2 juillet à partir de 20h45

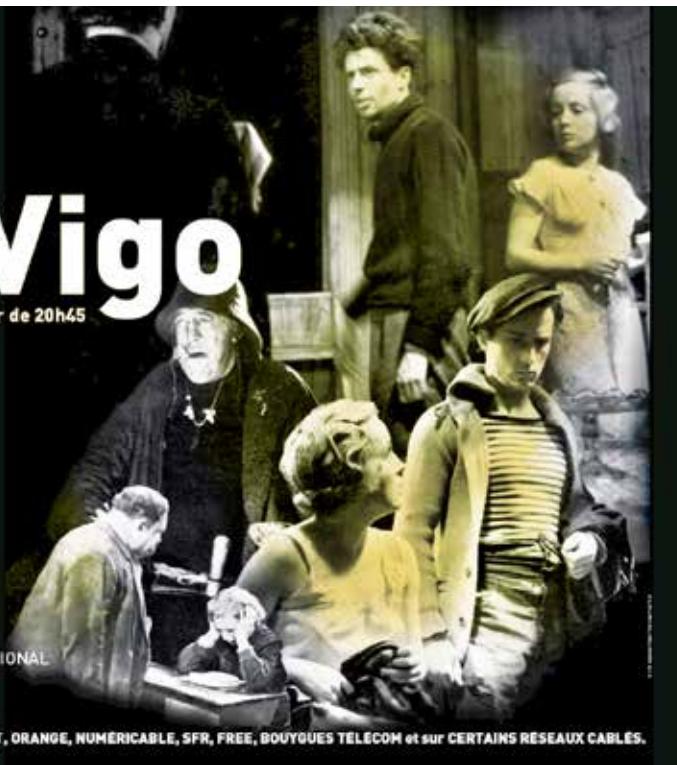
avec

L'ATALANTE
A PROPOS DE NICE
ZERO DE CONDUITE
TARIS OU LA NATATION

CINE+
Classic

CINE+CLASSIC
PARTENAIRE DU FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE

Retrouvez l'ensemble des Chaines CINE+ sur CANALSAT, ORANGE, NUMÉRICABLE, SFR, FREE, BOUYGUES TELECOM et sur CERTAINS RÉSEAUX CÂBLES.



réinventons / notre métier



Acteur de votre protection financière...
et ce n'est pas du cinéma !

Laumaillé Philippe - Piganiol Marie - Prevel Pierre Claude

Agents Généraux AXA

24 avenue du Champ de Mars - 17028 La Rochelle Cedex 01
Tél. 05 46 34 39 73 - Fax : 05 46 67 47 80
agence.l2p@axa.fr

Le Festival est une association rochelaise où les administrateurs s'investissent toute l'année pour ouvrir le Festival au plus grand nombre et relayer l'équipe professionnelle.

Ce petit magazine qui vous est offert en est un exemple.
Il vous est ouvert, l'association remercie tous ses adhérents qui contribuent également au soutien de cette très belle fête du cinéma dans la ville de La Rochelle.



► Hélène
de Fontainieu
Présidente



► Pierre
Guillard
Vice-Président



► Olivier
Jacquet
Vice-Président



► Thierry
Bedon
Secrétaire
Général



► Marie-Claude
Castaing
Secrétaire Générale
adjointe



► Danièle
Blanchard
Secrétaire Générale
adjointe



► Alain
Le Hors
Trésorier



► Martine
Linarès
Trésorière
adjointe



► Florence
Henneresse



► François
Durand



► Daniel
Burg



► Yves
Francillon



► Paul
Ghézi



► Jean
Verrier



► Alain
Pétiniaud

Pour adhérer ou écrire un article, contactez :

L'association du Festival International du Film de La Rochelle, 10 quai Georges-Siménon 17000 La Rochelle

Derrière l'écran est le magazine de l'association du Festival International du Film de La Rochelle.

Directrice de la publication : Hélène de Fontainieu

Rédacteur en chef : François Durand

Secrétaire de rédaction : Florence Henneresse

Rédacteurs : Paul Ghézi, Olivier Jacquet, Pierre-Henri Guillard, Hélène de Fontainieu, Thierry Bedon, Yves Francillon, Jean Verrier, Daniel Joulin, Mariette Besse, Isabelle Breton, Nolwenn Lerouge, Florence Henneresse, Alain Pétiniaud, Marie George Charcosset, Edouard Mornaud

Photographes : Alain Le Hors, Paul Ghézi, Hélène de Fontainieu, FIFL

Maquette et mise en page : Valérie Dubois-Thiercelin - www.dockside.fr

Iconographie pour la filmographie : Sophie Mirouze, coordinatrice artistique du Festival

Imprimeur partenaire : iro - ISSN : en cours - Tirage : 4000 exemplaires - Parution : juin 2016 - 2 numéros par an

A l'heure où nous avons le plus besoin de la Culture et d'ouverture sur le monde, de nombreux festivals ferment.

Le Festival International du Film de La Rochelle, engagé depuis 43 ans, poursuit sa mission première, organiser une grande fête du Cinéma, tout en maintenant une rigueur et une liberté de programmation.

Ceci n'est possible que grâce au soutien de tous nos partenaires et aux subventions qui nous sont accordées. Sans ces dernières, nous serions extrêmement fragilisés. C'est pourquoi nous tenons à remercier tous nos partenaires avec lesquels nous avons plaisir à travailler et partager des engagements communs.

La Ville de La Rochelle, son maire Jean-François Fountaine, Arnaud Jaulin, adjoint à la Culture, Marion Pichot, conseillère municipale, et leurs équipes,

Le Conseil Départemental de Charente-Maritime, son Président Dominique Bussereau, Stéphane Villain, Gisèle Vergnon, Michel Parent et Martine Gachignard,

LA REGION AQUITAIN LIMOUSIN POITOU-CHARENTES, son Président Alain Rousset, Nathalie Lanzi, Katia Bourdin, France Ruault, Poitou-Charentes Cinéma et Pascal Pérennes,

Le CNC, sa Présidente Frédérique Bredin et Laurent Weil,

La DRAC, son nouveau Directeur Régional Arnaud Littardi, Nathalie Benhamou, Gwenaëlle Dubost, pour les projets de cette année,

L'Institut français, la Commission européenne (Europe Creative MEDIA),

La Coursive, Jacky Marchand, Florence Simonet et leur équipe qui nous accueillent chaque année avec une fidélité et une disponibilité sans faille, le Centre Intermondes, son Président Guy Martinière et Edouard Mornaud pour de nombreux projets à l'année, La Sirène, Daniel Joulin et David Fourrier pour ces sets communs..., le Muséum d'Histoire naturelle, sa conservatrice Elise Patole-Edoumba, la Médiathèque Michel-Crépeau, la Médiathèque de Lagord et les Médiathèques de la ville de La Rochelle, Villeneuve-les-Salines, Laleu, La Pallice, La Rossignolette-Mireuil, le cinéma le Gallia à Saintes, l'Auberge de Jeunesse, Coolisses et AC-Evenement,

La Mairie et la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré, le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, le Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, le Groupe Hospitalier de la Rochelle-Ré-Aunis, les Centres de soins de jour intersectoriels Adolescents, de Pédopsychiatrie et des trois secteurs de psychiatrie Adulte de l'hôpital Marius-Lacroix, la Passerelle, mairie annexe de Mireuil, Mairie annexe de Laleu, Altéa Cabestan, le Centre social le Pertuis, le FAR, Coolisses productions, Maison de retraite Le Plessis, Mission populaire, la Fraternité L'ADEI 17, Avenir en héritage, AVF, Parler Français, France Bénévolat, Vive le Vélo, Paroles de Rochelais, Port Atlantique de La Rochelle et l'Université de Paris 3,

L'Université de La Rochelle, son Président Gérard Blanchard et sa Vice-Présidente à la Culture Catherine Benguigui, l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, les lycées et collèges de la région et du département, Passeurs d'Images, l'Inspection académique : Mission départementale arts et culture premier et second degré, le rectorat,

La CCAS-CMCAS, ENGIE et Bruno Odin, Léa Nature Jardin Bio, Mireille Lizot et Claudine Pluquet, le Comité National du Pineau des Charentes, la RTCR, Yélo, BNIC, Lexus Toys Plus, le Crédit Coopératif, Marc Maumy, Séché Environnement, Ernest le Glacier, Emedia Informatique, Soram, La Poste, la librairie Les Saisons et Stéphane Emond, l'Imprimerie IRO et Fabrice Faure, Initiative Catering, l'APAPAR, Château Le Puy, Laurent Descamps, Directeur de SDLP, l'Auberge de Jeunesse, l'Institut français, CultureLab, La Coopérative des Sauniers de l'île de Ré, la Fondation Fiers de nos quartiers, et Didier Giraud, Directeur de l'Atalante, Thalasso-Île de Ré.

Nos amis journalistes de La Rochelle : France 3 Atlantique, France Bleu La Rochelle et Sud-Ouest et nos partenaires nationaux : Libération, Les Inrockuptibles, Positif, CINE+.

Hélène de Fontainieu



ze'bar
cave à manger
vins naturels

3, rue de la Chaîne - 17000 Rochelle - 05 46 07 05 15

Du 1^{er} au 10 juillet 2016

derrière l'écran

Le magazine de l'association
du Festival International
du Film de La Rochelle

derrière l'écran



Retrouvez la programmation complète sur le site du Festival : www.festival-larochelle.org